

Lutte de classe

Le PS serait encore un parti ouvrier bourgeois : mystification ou manipulation, ou les deux à la fois ?

Emile Fabrol du courant Nouvelle Gauche Communiste du PCF regroupés autour de la revue *Prométhée* m'a signalé la parution d'un texte sur leur site Internet intitulé : *Parti Socialiste : La Fin ?*, je me suis donc connecté pour en connaître la teneur. Il est consacré au PS et signé Pascal Morsu.

J'ai porté une attention particulière à ce texte parce qu'Émile Fabrol s'était présenté comme trotskyste dans un texte précédent daté de janvier 2007, et que j'ai échangé une brève correspondance avec un ex-militant du groupe trotskyste issu du PCI, le groupe CPS, ce qui me laisse à penser que des militants se réclamant ou proche du trotskysme pouvait lire les documents de ce courant du PCF.

Pour situer politiquement ce courant du PCF, rappelons que dans un texte du mois de mars 2007 intitulé *Les trois tentations de la bourgeoisie française*, Emile Fabrol appelait à voter Royal au second tour des présidentielles, en appelant frauduleusement à la rescousse Trotsky (*Où va la France ?*) pour tenter de justifier ce ralliement honteux, à défaut d'avoir trouvé des arguments probants dans la situation présente.

Pour conclure cette présentation, dans la présentation du numéro 68 de *Prométhée* consacré au 90e anniversaire de la révolution d'Octobre 17 qui figure sur leur site Internet, ils s'en prennent aux « *bolchévisateurs* » (le terme est d'eux) du PC dans les années 20. Sans avoir lu ce numéro, rien que sa présentation et la terminologie employée ne nous inspire pas confiance, un euphémisme ; les « *bolchévisateurs* » en question ne pouvant être à mon avis que Lénine et Trotsky. Ce qui me fait dire qu'en guise de commémoration de la révolution d'Octobre, ils doivent plutôt inaugurer plutôt les chrysanthèmes !

Venons-en à notre sujet : le PS.

L'auteur prétend que le PS n'aurait absolument pas changé depuis des lustres puisqu'il demeurerait encore un parti ouvrier bourgeois. Vous devez vous dire que j'ai dû lire attentivement ce document puisque je prétends au contraire que le PS est devenu un parti bourgeois, et vous avez raison. J'ai cherché en vain dans son document, un argument qui m'aurait permis de comprendre sur quoi reposait son affirmation. Certes, la liste qu'il dresse des différentes étapes qu'a connues la SFIO puis le PS est intéressante, mais elle ne peut pas servir de support théorique pour comprendre et déterminer avec précision la nature du PS.

Pour faire les choses comme il faut, je me suis connecté une seconde fois sur Internet pour télécharger l'ouvrage d'Engels *La situation de la classe laborieuse en Angleterre* (1845) auquel Morsu fait référence au début de son texte, ainsi que le texte de Lénine *L'impérialisme et la scission du socialisme* qui date de 1916 auquel il renvoie aussi, pour savoir au juste de quoi parlaient Engels et Lénine. Et là, contrairement à ce qu'affirme son auteur, j'ai plutôt trouvé matière à confirmer ma propre appréciation de la nature du PS. Et pour cause, vous vous apercevrez à la fin que ce n'était en réalité qu'un misérable manipulateur.

Pour bien comprendre la démarche de Morsu examinons comment il a construit sa démonstration. Le titre d'abord : *Parti socialiste : la fin ?* avec un point d'interrogation qui laisse à penser que sa fin ne serait pas pour demain. Et c'est à partir de cette affirmation qu'il va utiliser maladroitement des extraits d'Engels et de Lénine pour arriver à la conclusion que *le PS demeure encore un parti ouvrier-bourgeois*, conclusion exactement inverse de celle à laquelle Engels et Lénine étaient parvenus en évoquant le trajet obligé des partis réformistes.

J'ai pris le temps de lire les ouvrages d'Engels et Lénine. J'étais déjà intervenu il y a quelques mois en dénonçant le détournement d'une citation de Trotsky par *Prométhée* où il faisait dire à Trotsky exactement le contraire de ce qu'il avait voulu dire. Ce courant du PCF récidive, à croire que c'est une fâcheuse habitude chez eux et je vais m'employer à le démontrer point par point.

Voici ce qu'il écrit dans la première page de son texte :

« *En 1892, Engels commentait par ces lignes la montée du travaillisme en Grande-Bretagne* : « Les élections au Parlement, qui ont eu lieu il y a quelques jours, ont fait savoir en bonne et due forme aux deux partis officiels, aussi bien aux conservateurs qu'aux libéraux, qu'il leur faut maintenant compter les uns et les autres avec un troisième parti : le parti ouvrier.

(...) C'en est fait de la superstition du « *grand parti libéral* » qui a subjugué les ouvriers anglais durant presque quarante ans. Des exemples frappants leur ont montré que se sont eux, les ouvriers, qui constituent en Angleterre, la force décisive, pour peu qu'ils le veuillent, et sachent ce qu'ils veulent ; et les élections de 1892 ont marqué le début de cette volonté et de ce savoir. ».

En dernière analyse, ce dont il s'agit aujourd'hui, c'est de mener jusqu'à son terme le processus exactement inverse.

Utilisant le recul actuel du mouvement ouvrier, il s'agit de le marginaliser définitivement sur la scène politique, en coupant définitivement le P.S. de sa propre histoire. »

Donc si l'on comprend bien, 115 ans plus tard, le mouvement ouvrier en serait toujours au même point, il n'aurait tiré aucun enseignement pratique de la lutte des classes au cours du XXe siècle, à croire qu'aucun événement significatif ne se serait produit au cours de cette longue période, et les partis ouvriers que la classe ouvrière avaient construits au début du XXe siècle continueraient de jouer le même rôle, le rôle de « *troisième parti* », face à ceux de l'aristocratie et de la bourgeoisie, comme si rien ne pouvait en affecter sa nature, comme si elle était immuable et en émanait naturellement une définition sur mesure valable pour l'éternité. A quoi bon dès lors se casser la tête à réfléchir à cette question, puisqu'il existe déjà un « *troisième parti* » !

Notre auteur utilise la méthode du syllogisme construit sur un postulat erroné ou fabriqué pour l'occasion pour nous tromper sciemment ou non, peu importe ici. Selon lui, comme le mouvement ouvrier continuerait de s'identifier au PS (ce qu'il ne peut évidemment pas prouver, vous verrez qu'il termine là où il a commencé) et que le PS serait encore un parti ouvrier, ouvrier-bourgeois, la disparition du PS signifierait la disparition du mouvement ouvrier organisé, rien de moins. Il identifie donc le mouvement ouvrier au PS, notez-le bien, car c'est ce qui va lui servir comme support à sa démonstration. Conclusion logique : en dehors du PS point de salut ! Je suis sûr que Morsu explique ailleurs qu'il est aussi « *indépendant* » politiquement du PS que peuvent l'être Besancenot ou le tandem Lambert-Gluckstein. Passons.

Une telle construction ne tient pas du hasard, elle repose sur l'incompréhension de la nature sociale autour de laquelle est construit un parti ouvrier et sa transformation au fil du temps dans un sens ou dans l'autre (parti ouvrier ou parti bourgeois) en fonction du développement des contradictions du capitalisme qui ne peuvent que s'amplifier et s'exacerber à long terme. Morsu n'en a cure.

Mais au fait, de quel parti ouvrier Engels parlait-il dans son introduction de 1892 à *La situation de la classe ouvrière en Angleterre* ?

Citons un extrait du texte de Lénine *L'impérialisme et la scission du socialisme* (1916) où il donnait la parole à Engels pour en avoir une idée un peu plus précise :

« *Dans sa lettre à Kautsky du 12 septembre 1882, Engels écrivait* :

« Vous me demandez ce que les ouvriers anglais pensent de la politique coloniale. Exactement ce qu'ils pensent de la politique en général. Ici, point de parti ouvrier, il n'y a que des conservateurs et des radicaux libéraux ; quant aux ouvriers, ils jouissent en toute tranquillité avec eux du monopole colonial de l'Angleterre et de son monopole sur le marché mondial. » »

Dix ans avant le passage d'Engels auquel fait référence Morsu, Engels écrivait déjà : « Ici, *point de parti ouvrier* », on ne peut être plus clair, non ? Désolé, il faudra chercher ailleurs un argument pour étayer la thèse selon laquelle le PS (et l'ensemble des partis de l'internationale socialiste) tel qu'il est aujourd'hui mériterait qu'on le définisse encore comme un parti ouvrier ou ouvrier-bourgeois.

Ce n'est pas tout. Huit ans auparavant, le 4 août 1874, Marx écrit à Sorge :

« En ce qui concerne les ouvriers des villes (en Angleterre), il y a lieu de regretter que toute la bande des chefs ne soit pas entrée au Parlement. C'eût été le plus sûr moyen de se débarrasser de cette racaille. ».

Marx employa l'expression « se débarrasser » ce cette « racaille », certainement pas en pensant, encore moins en espérant les retrouver à la même place, au sein du même parti ou du mouvement ouvrier 133 ans plus tard !

Venons-en maintenant au plat principal. Que dit Morsu un peu plus loin :

« Alors certes, le P.S. n'existe que parce qu'il occupe la place de la social-démocratie sur la scène politique, et cela demeure vrai, comme on le verra. En ce sens il était et demeure un parti ouvrier-bourgeois, au sens que Lénine et Trotsky donnaient à ce terme. Son appareil ne peut espérer trouver place au soleil sans cette référence, certes de plus en plus formelle. Mais ce parti ne saurait être mis sur le même plan que la Labour britannique ou le S.P.D. ». Puisque Lénine et Trotsky l'ont dit, c'est « vrai », sauf qu'ils ont dit précisément exactement le contraire !

Tout d'abord, pourquoi une telle précaution ? Certainement pour masquer que Marx et Engels d'un côté, à propos du Labour Party, et Lénine et Trotsky, d'un autre côté, à propos de la social-démocratie allemande, étaient parvenus à la même conclusion, que Lénine et Trotsky étendaient d'ailleurs à l'ensemble des partis de la IIe Internationale, à savoir qu'il n'était pas possible de vaincre la bourgeoisie avec de tels partis et qu'il fallait que le prolétariat en construise de nouveaux sur la base de la rupture avec le mode de production capitaliste, tirant les leçons de la capitulation totale des partis social-démocrates en 1914.

C'est justement là que se situe le lézard dans la démonstration de Morsu, j'y reviendrai en détail plus loin.

En passant, notez bien qu'il explique que c'est la place qu'occupe ce parti et ce que peut espérer en tirer son appareil sur le plan électoral, qui suffirait à en déterminer la nature et non les rapports sociaux de production sur lesquels repose son programme et la forme qu'ils revêtent concrètement dans la lutte des classes. Sachant que Prométhée est animé principalement par des cadres ou ex-cadres du PCF et que le PCF ne peut survivre qu'au crochet du PS, à condition bien sûr qu'il survive en tant que parti ouvrier, on comprend l'embarras de Morsu et sa détermination à essayer de nous prouver à n'importe quel prix que le PS n'a finalement pas vraiment changé. Mais l'essentiel est ailleurs.

Puisque Morsu a fait référence à *L'impérialisme et la scission du socialisme* de Lénine (1916), voyons ce que Lénine a réellement voulu dire :

« Le prolétariat est un produit du capitalisme, du capitalisme mondial et pas seulement européen, pas seulement impérialiste. A l'échelle mondiale, que ce soit cinquante ans plus tôt ou cinquante ans plus tard,- à cette échelle, c'est une question de détail, il est bien évident que le « prolétariat » « sera » uni, et qu'on son sein la social-démocratie révolutionnaire vaincra « inéluctablement ». Il ne s'agit pas de cela, messieurs les kautskistes, il s'agit du fait que maintenant, dans les pays impérialistes d'Europe, vous rampez à plat ventre devant les opportunistes, qui sont étrangers au prolétariat en tant que classe, qui sont les serviteurs, les agents de la bourgeoisie, les véhicules de son influence ; et s'il ne s'affranchit pas d'eux, le mouvement ouvrier restera un mouvement ouvrier bourgeois. Votre propagande en faveur de l' « unité » avec les opportunistes, avec les Legien et les David, les Plékhanov ou les Tchkhénkéli, les Potressov, etc., revient objectivement à favoriser l'asservissement des ouvriers par la bourgeoisie impérialiste, à l'aide de ses meilleurs agents au sein du mouvement ouvrier. La victoire de la social-démocratie révolutionnaire à l'échelle mondiale est absolument inévitable, mais elle se poursuit et se poursuivra, elle se fait et se fera uniquement contre vous ; elle sera une victoire sur vous.

Les deux tendances, disons même les deux partis dans le mouvement ouvrier contemporain, qui se sont si manifestement séparés dans le monde entier en 1914-1916, ont été observées de près par Engels et Marx en Angleterre pendant plusieurs dizaines d'années, de 1858 à 1892 environ. »

Si j'ai bien compris, Lénine expliquait qu'il était indispensable pour que le mouvement ouvrier bourgeois devienne un mouvement ouvrier tout court, qu'il « s'affranchisse » des « agents de la bourgeoisie » qui sont « étrangers » au prolétariat « en tant que classe », et que toute entreprise qui conduirait à assurer leur survie aboutirait « à favoriser l'asservissement des ouvriers par la bourgeoisie impérialiste », en précisant que la victoire définitive contre l'impérialisme se fera « uniquement contre » les partis réformistes. En précisant « uniquement » contre vous, après avoir rejeté les appels à « l'unité » avec les réformistes, on a du mal à imaginer que Lénine entrevoyait que les partis réformistes pourraient jouer dans l'avenir le moindre rôle positif aux côtés du prolétariat après avoir affirmé exactement le contraire. Car une « victoire sur vous », cela signifie une victoire sur le camp auquel vous appartenez et la classe que vous représentez, celle des capitalistes et non celle du prolétariat.

Lénine a tiré les leçons de la faillite des partis social-démocrates en 1914 lorsqu'ils se sont rangés derrière leur propre bourgeoisie. Dès lors, il avait compris que le prolétariat devrait construire un autre parti s'il voulait s'affranchir de la bourgeoisie pour pouvoir la vaincre, qu'il devait mener un combat implacable contre les tenants du réformisme, et que ce nouveau parti ne pourrait reposer que sur un programme inscrivant sur son fronton la nécessité de rompre avec la propriété privée des moyens de production et l'ensemble des institutions politiques qui lui servait de support.

En résumé de ce passage, Lénine explique exactement le contraire de ce que Morsu voulait lui faire dire : le meilleur moyen pour que le mouvement ouvrier ne progresse pas dans son combat contre le capital, c'est justement de donner des armes aux partis ouvrier-bourgeois pour qu'ils continuent de « favoriser l'asservissement des ouvriers par la bourgeoisie impérialiste », bref qu'ils survivent en continuant de se présenter comme des partis ouvriers ou ouvriers bourgeois.

En conclusion, il est donc souhaitable que ces partis pourris disparaissent et le plus tôt sera le mieux. Le mouvement ouvrier ne sera pas orphelin et ne s'en portera que mieux, puisque les représentants de ces partis lui sont fondamentalement « étrangers ». De plus, il existe plusieurs partis ouvriers en France, le PCF, le PT, la LCR, LO, même si on n'est pas d'accord avec leur politique, on ne peut pas faire comme s'ils n'existaient pas. Si vous y trouvez un intérêt, vous n'aurez qu'à dresser la liste complète des contradictions que recèle le texte de Morsu, personnellement, je n'en vois pas l'intérêt ici.

La démarche de Morsu qui consiste à venir au secours du PS n'est pas isolée, l'ensemble des dirigeants du mouvement ouvrier sont sur la même ligne quoi qu'ils en disent par ailleurs. J'y reviendrai en détail dans un autre texte concernant le PT.

Face aux exigences urgentes du capital financier qui domine l'impérialisme et qui impose de mettre au pas les exigences propres à chaque capitalisme national, quitte à les mener à la faillite si nécessaire, c'est dans ce contexte que le PS collabore ouvertement avec le gouvernement Sarkozy-Fillon. Alors qu'il prend en charge les intérêts de l'impérialisme en se ralliant à la « mondialisation » (Hollande à l'université du PS fin août 2007), ses satellites (PCF, PT, LCR et LO) se chargent de défendre ce qui reste du capitalisme industriel français, comme on l'a bien vu avec Airbus ou lors de la campagne des présidentielles de 2007.

J'ai omis une autre citation de Morsu, extraite de *L'opportunisme et la faillite de la IIe Internationale* de Lénine, janvier 1916. Comme je l'avais déjà téléchargé il y a quelques mois, je l'ai relu pour comparer son contenu à la conclusion de notre auteur. Et là encore, je suis désolé de dire que Lénine n'a jamais pris position en faveur de la survie des partis traîtres de la social-démocratie, bien au contraire, et que loin de considérer leur nature figée pour l'éternité, il s'est employé à démontrer à quoi devait conduire infailliblement leur orientation opportuniste et sociale-chauvine sans cesser de les combattre avec acharnement.

Qu'a écrit Lénine ? « Le social-chauvinisme, c'est l'opportunisme sous sa forme la plus achevée. Il est mûr pour une alliance ouverte, souvent vulgaire, avec la bourgeoisie et les États-majors. ».

La campagne électorale de Royal, puis le ralliement de dirigeants du PS au gouvernement Sarkozy-Fillon, accompagné de la participation de responsables du PS à plus de 50 commissions UMP-PS (déclaration récente de Rocard) a largement confirmé le pronostic de Lénine.

Sur quelle base sociale repose cet opportunisme ?

« Les dessous de classe du social-chauvinisme et de l'opportunisme sont identiques : c'est l'alliance d'une faible couche d'ouvriers privilégiés avec « sa » bourgeoisie nationale contre la masse de la classe ouvrière ; alliance des valets de la bourgeoisie avec cette dernière contre la classe qu'elle exploite.

Le contenu politique de l'opportunisme et celui du social-chauvinisme sont identiques : collaboration des classes, renonciation à la dictature du prolétariat, à l'action révolutionnaire, reconnaissance sans réserve de la légalité bourgeoise, manque de confiance en le prolétariat, confiance en la bourgeoisie. Le social-chauvinisme est le prolongement direct et le couronnement de la politique ouvrière libérale anglaise, du millerandisme et du bernsteinisme. ».

Ajoutons qu'il ne figure aucun ouvrier à la direction du PS depuis des lustres. En lisant ces lignes, j'ai retrouvé la matière qui sert justement de jonction entre le PS, le PCF et la LCR notamment : collaboration des classes des uns, renonciation à la dictature du prolétariat des autres, etc. A l'issue de ce constat peut-on encore qualifier les partis social-démocrates de partis ouvriers ? Si la réponse est négative, à partir de quelle date ou de quel événement se sont-ils transformés en partis bourgeois ?

« La lutte des deux tendances essentielles dans le mouvement ouvrier, le socialisme révolutionnaire et le socialisme opportuniste, remplit toute la période qui va de 1889 à 1914. Et aujourd'hui il existe de même dans tous les pays deux courants principaux en ce qui concerne l'attitude envers la guerre. Laissons de côté la manière bourgeoise et opportuniste d'invoquer la personnalité, prenons les tendances dans une série de pays. »

Vous remarquerez qu'il parlait de l'existence de deux tendances essentielles **dans** le « mouvement ouvrier » **jusqu'en** 1914, mais plus après, ensuite il ne parle plus de deux tendances dans le mouvement ouvrier, mais de « courants principaux » **dans** tous les pays. A partir de 1914, il considère le *socialisme opportuniste*, comme un *courant* étranger au mouvement ouvrier. Il ne peut plus y avoir de lutte à proprement parler à l'intérieur du mouvement ouvrier entre les deux tendances du passé, puisque l'autre tendance lui est dorénavant totalement étrangère. Lénine fait la distinction entre l'être et le paraître et ne se laisse pas abuser par les discours « révolutionnaires » des opportunistes. Cela ne veut évidemment pas dire que cette tendance opportuniste aurait disparu du jour au lendemain au sein du mouvement ouvrier, ce serait stupide de le prétendre, de la même manière que l'aristocratie n'a pas disparu le jour où la tête de Louis XVI fut tranchée, l'histoire a besoin de temps pour régler son compte à son passé. Cependant, le ralliement de cette tendance à sa propre bourgeoisie la veille de 1914 constituait un saut qualitatif et fournissait la preuve au prolétariat du monde entier qu'en définitive, sa détermination (sa nature sociale en réalité) à se situer du côté des ennemis du prolétariat l'emporterait toujours sur toutes autres considérations, ce qui par conséquent interdisait désormais au prolétariat de la considérer comme partie constituante du mouvement ouvrier. En quelque sorte, on peut dire que dès cette période, Lénine leur niera le droit de se réclamer du mouvement ouvrier. Lénine va le confirmer plus loin encore plus clairement :

« Et c'est cette alliance qui lui assure une grande force, ainsi que le monopole de la presse légale et de la duperie des masses. Il est absurde de considérer aujourd'hui encore, que l'opportunisme est un phénomène intérieur de notre Parti. ». L'opportunisme a des racines qui sont étrangères au prolétariat, et ceux qui y demeurent attachés se situent à l'extérieur du parti. L'opportunisme, le réformisme, n'ont pas leur place à l'intérieur d'un véritable parti ouvrier, voilà ce que voulait dire Lénine.

J'en suis arrivé à la conclusion que ce militant du PCF est en réalité un misérable manipulateur et c'est très facile à démontrer.

Il écrit toujours à propos du PS à qui il souhaite longue vie comme parti ouvrier bourgeois :

« En tout cas, si ce processus est mené à son terme en France, il faudra en conclure qu'après une longue agonie, la social-démocratie a disparu du champ politique, qu'elle s'est sabordée au profit d'un parti de type libéral-bourgeois.

Mais on n'en est pas là. Il y a près d'un siècle, à propos du social-chauvin Monitor, Lénine écrivait :

« Monitor estime qu'il serait très dangereux que la social-démocratie aille encore plus à droite : « Elle doit conserver son caractère de parti ouvrier ayant des idéaux socialistes. Car, le jour où elle l'aura perdu, surgira un nouveau parti qui reprendra le programme abandonné par l'ancien et le formulera d'une manière encore plus radicale. ».

L'avis d'un « *social-chauvin* » tient lieu de prophétie à Morsu, pas à Lénine, pas de chance, nous le verrons quelques paragraphes plus loin où je reprends l'intégralité du passage tronqué par Morsu.

Pour bien comprendre à quelle conclusion veut en arriver absolument Morsu, je dois encore citer un passage de son texte où il prophétise cette fois la disparition de la totalité des partis ouvriers, si bien sûr le PS venait à disparaître comme parti ouvrier bourgeois. Il commet la prouesse absurde d'identifier le mouvement ouvrier au PS, après avoir lu tout ce qu'ont écrit Engels et Lénine à propos de la faillite des partis social-démocrates ou simplement réformistes :

« A l'heure où sont écrites ces lignes, on en est là. Quoique de plus en plus politiquement dégénéré, le P.S. n'a pu être encore liquidé comme organisation issue du mouvement ouvrier. A l'évidence, ce serait un important succès politique pour le Capital si disparaissait de la scène politique toute trace de parti politique lié à ce mouvement.

Nous n'avons donc aucune raison d'être pressés. ».

Contrairement à ce qu'affirme Morsu, raison de plus pour hâter la transformation du PS en parti bourgeois, on devrait même s'en réjouir. Ce n'est pas le cas de Morsu qui concluait ainsi la citation précédente : « *Mais fondamentalement, le jeu d'équilibre décrit par Monitor continue. Les dirigeants socialistes mesurent en effet le risque qu'il y a en finir définitivement avec le P.S. comme parti ouvrier-bourgeois.* ». Ouf, nous voilà sauvé ! A croire qu'il ne comprend rien ou plutôt qu'il fait semblant de rien comprendre, car la construction d'un nouveau parti peut très bien se réaliser sans que le PS ait disparu, ce que le passé a amplement confirmé. Si aucun parti révolutionnaire n'a été construit pendant la seconde moitié du XXe siècle, cela tient davantage à l'inexpérience, à la faiblesse théorique ou à la trahison des dirigeants trotskystes qu'à l'existence du PS ou du PCF, tout comme l'existence de partis social-démocrates n'avaient pas empêché la construction de partis communistes dans la première moitié du XXe siècle. De plus, il ne me semble pas que le nouveau parti dont il parle aurait la même composition sociale que le PS, qui comme chacun sait, repose presque exclusivement sur la petite bourgeoisie intellectuelle et non sur le prolétariat. Je pourrais ajouter que la constitution d'un nouveau parti ouvrier ne se décrète pas, il est avant tout le produit de la lutte des classes.

De tous les partis qui vont voir le jour d'ici 2008, aucun ne se situe sur le terrain du combat indispensable contre le gouvernement Sarkozy-Fillon-Kouchner, aucun ne se situe sur le terrain de la rupture avec les institutions de la Ve République et l'abolition de la constitution, aucun ne se situe sur le terrain du combat intransigeant contre les appareils des organisations et des partis traîtres du mouvement ouvrier, aucun pour finir ne se situe sur le terrain de la rupture avec le capitalisme. Dans ces conditions, quel risque présente pour la bourgeoisie la disparition du PS comme parti ouvrier bourgeois (en admettant qu'il l'était encore) ? Aucun ! Sarkozy et Hollande le savent très bien. Au contraire, ils peuvent être rassurés les dirigeants des partis ouvriers se bousculent pour prendre la relève du PS comme parti réformiste, Besancenot en tête propulsé par Sarkozy pendant la campagne électorale, à moins que le PT lui dame le pion, j'y reviendrai plus loin.

Morsu plus habitué semble-t-il aux jeux électoraux et institutionnels qu'à la lutte des classes oublie ou plutôt fait semblant d'oublier, que l'orientation d'un parti réformiste est avant tout dictée par des raisons économiques et non des raisons politiques qui seraient détachées des propres besoins de la classe dominante. Or aujourd'hui, les contradictions du système capitaliste ont atteint un niveau qui ne permet plus aux tenants du réformisme, même en parole, de soutenir la moindre revendication sociale ou économique du prolétariat, ils sont obligés de reprendre à leur compte le programme de Sarkozy jusque dans ses moindres détails.

Maintenant que le PS ou certains de ses dirigeants continuent de se revendiquer du socialisme n'en fait pas pour autant un parti ouvrier bourgeois, sauf à vouloir à tout prix lui octroyer cette étiquette pour

des raisons inavouées, ce qui ne contredit en rien notre propre caractérisation du PS comme parti bourgeois.

Que les dirigeants de ce parti aient intérêt à le faire croire le plus longtemps possible, il faut être un crétin fini pour ne pas comprendre qu'ils y ont tout intérêt tout du moins sur le plan électoral, c'est d'ailleurs à ce jeu cynique qu'ils jouent depuis au moins un demi-siècle. Quel dirigeant ou responsable du PS ne le saurait-il pas depuis le temps ? Royal l'a appris à ses dépens en quelque sorte. Le PS en attirant les suffrages de l'aristocratie ouvrière et de la petite-bourgeoisie a toujours servi de force d'appoint aux régimes en place, ses dirigeants le savent pertinemment.

Je le répète encore une fois : que les dirigeants du PS veuillent à tout prix se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas, qu'ils répètent aux naïfs ou aux ignorants qui veulent bien les croire sur parole qu'ils sont encore socialistes (Lang sur le perron de l'Élysée en sortant de chez Sarkozy) et qu'il s'en trouve encore pour les croire, c'est inévitable, mais cela ne change absolument rien à la nature sociale de leur programme et du combat qu'ils mènent aux côtés de Sarkozy, qui fondamentalement sont les deux facteurs qui permettent de définir la nature de leur parti comme un parti bourgeois.

Vous allez lire ci-dessous le passage complet d'où est issu l'extrait de Morsu, et vous comprendrez immédiatement que ses conclusions s'inscrivent à l'opposé de celles de Lénine :

« *L'unité avec les social-chauvins, c'est l'unité avec « sa propre » bourgeoisie nationale qui exploite d'autres nations ; c'est la division du prolétariat international. Ce n'est pas à dire que la rupture avec les opportunistes soit partout immédiatement possible ; cela veut dire seulement qu'elle est mûre au point de vue historique; qu'elle est nécessaire et inévitable pour la lutte révolutionnaire du prolétariat (...).* » Lénine dit ici exactement le contraire des assertions que lui prêtait Morsu plus haut, à savoir que la disparition des partis ouvriers bourgeois n'entraînerait pas la disparition du mouvement ouvrier mais permettrait au contraire sa régénérescence ou sa recombinaison sur des bases saines, à condition bien sûr d'avoir rompu au préalable avec l'idéologie véhiculée par les opportunistes, le réformisme, en précisant que ce processus était « *nécessaire et inévitable pour la lutte révolutionnaire du prolétariat.* ». On ne peut être plus clair.

On est loin des tentatives désespérées des uns et des autres pour en venir en aide au PS ! La suite est encore plus savoureuse et tranchée.

« *Les représentants avisés de la bourgeoisie l'ont parfaitement compris. C'est pourquoi ils exaltent tant les actuels partis socialistes, à la tête desquels se trouvent des « défenseurs de la patrie », c'est-à-dire des défenseurs du pillage impérialiste. C'est pourquoi les gouvernements gratifient les chefs social-chauvins soit des postes ministériels (France et Angleterre), soit du monopole d'une existence légale sans entraves (Allemagne et Russie). C'est bien pourquoi en Allemagne, où le Parti social-démocrate était le plus fort et où sa transformation en un parti ouvrier national-libéral contre-révolutionnaire a été le plus manifeste, les choses en sont venues au point que le Parquet considère la lutte entre la « minorité » et la « majorité » comme « une incitation à la haine de classe » ! C'est pourquoi les opportunistes avisés sont avant toute soucieux de sauvegarder l'ancienne « unité » des vieux partis qui ont rendu des services significatifs à la bourgeoisie en 1914-1915. Un des membres de la social-démocratie allemande a, en avril 1915, sous le pseudonyme de « Monitor », publié dans la revue réactionnaire *Preussische Jahrbücher* un article dans lequel, avec une franchise digne d'éloges, **il exprime le point de vue des opportunistes de tous les pays du monde.** (souligné par *Lutte de classe*) *Monitor* estime qu'il serait très dangereux pour la bourgeoisie que la social-démocratie aille encore plus à droite : « Elle (la social-démocratie) doit conserver son caractère de parti ouvrier avec ses idéals socialistes, car le jour même où elle le perdra, surgira un nouveau parti qui reprendra, sous une forme plus radicale, le programme abandonné. » (*Preussische Jahrbücher*, 1915, n° 4, p. 51.)*

***Monitor* a touché juste. C'est ce que de tout temps ont désiré libéraux anglais et radicaux français : des phrases à résonance révolutionnaire pour tromper les masses, afin qu'elles fassent confiance aux Lloyd George, aux Sembat, aux Renaudel, aux Legien et aux Kautsky, aux hommes capables de prêcher « la défense de la patrie » dans une guerre de rapine.**

***Mais Monitor* ne représente qu'une des variétés – franche, grossière, cynique - de l'opportunisme. D'autres agissent à couvert, subtilement, « honnêtement ». Engels a dit un jour : les opportunistes « honnêtes » sont les plus dangereux pour la classe ouvrière... »**

(...) Pour sauver l'unité, Kautsky s'applique à convaincre la majorité du Reichstag d'autoriser la minorité à prononcer quelques discours parlementaires radicaux. C'est dire que Kautsky entend à l'aide de quelques discours parlementaires radicaux, concilier les masses révolutionnaires avec les opportunistes qui « n'ont rien de commun » avec la révolution ; qui depuis longtemps déjà dirigent les syndicats et qui, aujourd'hui, s'appuyant sur leur alliance étroite avec la bourgeoisie et le gouvernement, se sont aussi emparés de la direction du Parti. **Au fond, en quoi cela diffère-t-il du « programme » de Monitor ? En rien, si ce n'est par des phrases doucereuses prostituant le marxisme.** ».

En quoi se différencie Morsu de Monitor ? Posez la question, c'est y répondre : en rien... En quoi se différencie-t-il des « opportunistes avisés (qui) sont avant tout soucieux de sauvegarder l'ancienne « unité » des vieux partis qui ont rendu des services significatifs à la bourgeoisie » ? En rien aurait sans doute répondu Lénine.

Pour faire bonne mesure, à la fin de son texte Morsu lance un appel à l' « Unité contre Sarkozy et le MEDEF ! Rupture avec le gouvernement, le patronat ! ». Un appel à l'unité de qui avec qui ? Avec ceux dont Lénine expliquait qu'ils conduisaient à asservir le prolétariat à la bourgeoisie ou qu'il considérait comme des contre-révolutionnaires ?

Il semblerait que Morsu se soit souvenu au dernier moment d'un épisode de l'histoire du mouvement ouvrier qu'il s'était employé à nier jusqu'à présent ou qui lui avait échappé :

« Historiquement, l'acte politique de proclamation des IIIe et IVe Internationales était bien sur une déclaration de guerre à la social-démocratie. Mais cela ne signifie évidemment pas qu'au nom de cela, nous soyons pour aider les possédants dans leurs offensives contre le mouvement ouvrier. » J'ai beaucoup apprécié le « cela » en guise d'anaphore pour désigner la IIIe et la IVe Internationale, mais ne soyons pas médisant, « cela » ne doit pas être sa tasse de thé, en ne considérant que les quatre premiers congrès de l'Internationale communiste.

Comme quoi, il est bien possible de constituer de nouveaux partis ouvriers alors que les partis social-démocrates étaient passés avec armes et bagages du côté de nos ennemis. Mais surtout ne faisons rien qui pourrait précipiter la disparition du PS comme « parti ouvrier bourgeois », qu'il reste comme il est et tout le monde s'y retrouvera, sauf le prolétariat qui n'a absolument rien à y gagner et plutôt tout à y perdre comme l'a expliqué Lénine.

En parlant d'offensive contre le mouvement ouvrier, Morsu identifie une dernière fois le PS au mouvement ouvrier, alors que nous savons tous qu'il lui est totalement étranger depuis belle lurette, et tous les moyens plus ou moins malhonnêtes qui ont été employés pour parvenir à nous prouver le contraire ont lamentablement échoué ou ne nous ont pas convaincus.

Pour terminer, on pourrait tirer quelques enseignements.

Se méfier de l'emploi abstrait des citations. Un conseil, procurez-vous sur Internet l'intégralité des ouvrages des marxistes, et lorsque vous tomberez sur une citation et que vous aurez un doute ou que vous sentirez que quelque chose vous échappe, lisez l'ouvrage en question en entier si possible ou au moins le chapitre d'où a été extraite cette citation. Cela vous évitera de vous faire abuser. Ne vous inquiétez pas, cela arrive à tout le monde, jusqu'à un certain point.

Généralement les citations sont employées uniquement pour justifier un point de vue qui a été conçu sans tenir compte de l'avis de l'auteur sur les passages qu'on lui a empruntés. Les citations servent à boucher les trous dans une analyse, elles font office d'arguments, souvent plaquées, illisibles ou intraduisibles, car trop courtes ou mal à propos.

Chez les marxistes les citations ont un caractère descriptif ou ils servent de compléments, mais jamais de béquilles pour combler une lacune intellectuelle. Quand on n'arrive pas à dire clairement quelque chose, on ouvre un livre qui traite de notre sujet, et on trouve facilement quelqu'un qui l'a dit avant nous mieux que nous, il n'y a plus alors qu'à recopier pour se faire passer pour quelqu'un de très perspicace ou intelligent. Il y en a même qui sont capables de vous réciter des livres entiers, mais qui n'en savent pas plus que vous à l'arrivée. Comme quoi la véritable compréhension du monde dans lequel nous vivons est inscrite nulle part et que c'est à nous de nous forger notre propre

compréhension du vieux monde. Un perroquet est capable d'apprendre, mais il ne comprend pas ce qu'il a appris, parce qu'il ne peut pas transformer son environnement. L'homme en est capable, à condition qu'il pense par lui-même. Je pense que lorsque l'on réfléchit à une question, il est préférable de commencer par essayer de la résoudre nous-mêmes avant d'aller chercher de l'aide à l'extérieur ou au près des marxistes.

Cette expérience nous invite également à faire preuve de discernement et à nous méfier des faussaires. Car avec la décomposition politique des partis se réclamant du trotskysme, la tendance CCI du PT, la LCR et LO, plus quelques groupes qui tournent autour, n'importe qui peut se réclamer aujourd'hui du trotskysme ou faire référence aux écrits de Trotsky en les déformant au passage. A mon avis, ils doivent être rares ceux qui méritent vraiment qu'on les prenne au sérieux.

Morsu a oublié de signaler qu'ils existaient plusieurs partis qui prétendaient prendre la place du PS : le PCF, la LCR et le PT. Cela me semble impossible pour tous ces partis, à moins de changer de nom et d'effacer toute trace de leur passé, y compris dans leur programme et la manière de le mettre en pratique. Cela s'est déjà vu à plusieurs reprises dans le passé, en Italie par exemple.

Le PCF a déjà abandonné la dictature du prolétariat, la LCR n'a pas perdu de temps pour lui emboîter le pas, quant au PT, il est passé de l'imminence de la révolution à la défense de la démocratie bourgeoise. Par sa composition sociale, le PT est le plus apte à l'emporter, sa tendance révolutionnaire est en grande partie complètement sclérosée et il parvient à s'accommoder d'élus de l'UMP, du PS, du MRC, ceints de leur bandeau bleu blanc rouge à la gloire de la nation et de la république bourgeoise, à se faire accepter chez Villepin, Sarkozy et Barroso. Le schivardisme détrônera-t-il le trotskysme, comme l'appel à voter Chirac en 2002 a sonné la mort politique de la direction de la LCR ? Il est trop tôt pour le dire. Le PCF a trop de soucis financiers pour s'occuper à plein temps de politique et les rares interventions de ses dirigeants contribuent à rendre encore plus grossier sa survie. Une chose est sûre, c'est que tous les courants ou groupes issus du PCF ont conservé un lien organique avec la maison mère... et ses méthodes détestables, ce qui les amène naturellement à prendre position pour la survie du PS comme *parti ouvrier bourgeois*.

L'heure a sonné pour tous ceux qui rejettent le réformisme sous ses différents déguisements de construire un parti sur la base du programme du socialisme révolutionnaire. Pensez aujourd'hui que le PS serait encore un parti ouvrier ou ouvrier bourgeois, revient à refuser de prendre en compte la nature de classe de ce parti qui est étrangère au prolétariat, autrement dit cela revient à admettre qu'il ferait partie de notre camp, alors qu'il a toujours démontré le contraire. Cela revient à n'avoir rien compris à la nature sociale du réformisme et à l'évolution du capitalisme.

Que se rassure Morsu, il y aura toujours des réformistes et un ou des partis réformistes, tant que nous n'aurons pas aboli le capitalisme, *contre* eux et malgré eux. Lénine a expliqué qu'il fallait « *s'affranchir* » de cette peste qui nous colle à la peau et qu'on nomme réformisme pour prétendre vaincre la classe des exploités. J'en ferai donc un élément important de notre combat politique, et je sais que de nombreux camarades partagent mon point de vue.